

# IEU DE CHARTES — VULGAIRES MAIS PYTHAGORIQUES

Franco Pratesi

Après tant d'œuvres et de cartes de provenances diverses, je suis heureux de pouvoir enfin présenter au parisien *L'As de Trèfle* un ancien livre qui vient... de Paris ! Ce texte présente une tentative précoce de rationalisation des enseignes et des valeurs des cartes à jouer sur une base physico-mathématique. Un exemplaire existe à la Biblioteca Nazionale de Florence – où je l'ai retrouvé dans les fichiers – mais il n'est pas consultable car il est en restauration. Par chance, trois exemplaires au moins sont conservés à la BN de Paris.

Il s'agit de *La Signification de l'ancien ieu des chartes pythagorique, et La declaration de deux doubtes qui se trouvent en comptant le ieu de la Paume. Lesquelles Cognoissances ont esté long temps cachees par cy devant: mais depuis peu de iours, sont retrouuees, et expliquées, par I.G.* A Paris, Chez Gilles Gorbin, à l'enseigne de l'Espérance, devant le College de Cambray. M.D.LXXXII. [1582]

L'auteur en est Jean Gosselin qui a publié en outre diverses œuvres de caractère astronomico-mathématique, Ephémérides, Calendriers, etc. Mais voyons ce que dit de lui *La Grande Encyclopédie* (1) : «Jean Gosselin, astrologue français, né à Vire (Calvados) vers 1510, mort à Paris en nov. 1604. Il était mathématicien de la reine Marguerite et conservateur de la bibliothèque du roi, où, paraît-il, il mettait un soin jaloux à ne laisser pénétrer personne. Il fut trouvé brûlé vif [mais bien avancé en âge tout de même...] sur sa chaise.»

Indépendamment des traits particuliers de son caractère, nous sommes ici en face d'un savant respectable et, comme si cela n'était pas suffisant, avec toute la bibliothèque du roi de France à sa disposition ! Penchons-nous alors sur ce traité sur les cartes à jouer, écrit en 1582 par un érudit si important. Le livre est en 28 feuillets numérotés par cahiers : Ai, Aij, jusqu'à Giiij. Pour simplifier l'exposé, j'ai numéroté les pages à partir de 1, en commençant au frontispice qui contient le titre long.

La p. 2 est blanche. De la p. 3 à la p. 10 on a une «Epistre» adressée «A Monseigneur, Monseigneur D'Espamon, Duc, Pair de France, Premier gentilhomme de la chambre du Roy, & Colonel general de l'Infanterie Française». Comme on le voit, encore un personnage de premier plan ! La lettre est imprimée en italiques, contrairement au reste du texte qui est en caractères romains. Il s'agit d'un éloge des mathématiques qui, depuis les temps antiques, ont eu un large succès et la priorité dans l'éducation. A part quelques exemples pris dans la tactique militaire, la

référence à l'objet du livre est intéressante : les Anciens prisent tant les mathématiques qu'ils choisissaient aussi pour leurs divertissements des jeux basés sur elles. Mais lisons directement le texte de Gosselin qui, dans un long passage, résume sa position sur le sujet.

«Je puis dire avecques bonne raison, qu'iceluy ieu des chartes est venu de l'invention de quelques Philosophes Pythagoriques : et que c'est chose digne d'estre consyderee, comment les Anciens avoyent les Mathematiques si familiaires, qu'ils s'en aidoyent en toutes leurs affaires d'importance, et d'avantage quand ilz vouloyent se iouer, et recreer leurs esprits, ilz s'appliquoyent à quelque ieu remply des fruicts, de Mathematique, tels que sont ledict ieu des Chartes, lequel represente par nombre proportionnels, la composition et temperament de chaque chose naturelle. L'Arithmomachie, laquelle represente une bataille entre les nombres pairs et les nombres impairs : qui tendent chacun à ceste fin, de pouvoir gagner par nombres proportionnels une tres grande victoire, ou pour les moins une simple victoire, et aussi le ieu de la Paume, par lequel les hommes dispos exercent habilement leurs bras, leurs yeux, leurs jambes, et leurs corps: en practiquant (pour gagner la partie) certains nombres, et certaines dimensions, qui sont tirees des Mathematiques ... »

L'association des trois jeux est pour nous plutôt surprenante. Certes, personne ne mettra en doute les liens entre la rithmomachie (2) et les connaissances mathématiques, mais nous sommes curieux de voir comment l'auteur réussit à lier aux mathématiques aussi bien les cartes que le tennis.

La «Preface pour venir a la cognoissance de la signification du ieu des Chartes» s'étend de la p. 11 à la p. 16. En réalité, il y est plus question des sens, de l'esprit, des sciences et autres que de cartes à jouer. Les sciences sont considérées dans la tradition, subdivisées en sciences naturelles, mathématiques et supra-naturelles, dans cet ordre. L'auteur expose ici sa thèse : les quatre éléments fondamentaux de la science de la nature, à la suite de rapports opportuns entre eux, étant

(1) *La Grande Encyclopédie. Inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts*, par une Société de savants et de gens de lettres sous la direction de MM. Berthelot et al., tome XIX, Paris, s.d., p. 29.

(2) Un jeu de stratégie fort prisé au Moyen Age et à la Renaissance, inspiré des échecs, mais reposant sur de savants calculs. Voir *Rhythmomachia*, Munich, Hugendubel, 1983.

à l'origine de toutes les choses naturelles, les cartes suivent donc des accords de ce genre, qui sont finalement de même sorte que ceux de la musique. Il faut noter que l'on parle tout à coup d'un seul jeu de cartes : le trente et un.

De la p. 17 à la p. 21 court le chapitre «Déclarer les Nombres et leurs proportions, dont depend la signification du ieu des Chartes» dans lequel sont définies les diverses «proportions», c'est-à-dire les rapports entiers ou fractionnaires dans lesquels on trouve les nombres entiers les plus petits. Par exemple : «proportion octuple et proportion souz octuple», dans le cas de 8/1 (ou bien 16/2 etc.) et de 1/8 respectivement.

Le chapitre suivant, «Demonstrer comment les Consonances, et l'Harmonie, naissent des proportions, qui appartiennent à la Musique», va de la p. 21 à la p. 30 et représente un exposé synthétique des «Consonances de Musique». Mes faibles compétences dans ce domaine ne me permettent pas d'en apprécier la valeur documentaire ; mais je crois qu'il s'agit de notions bien connues des historiens de la musique. Si l'accord est fait de plus de deux sons, au lieu de *consonance*, on le nomme *harmonie*. La nomenclature musicale utilisée pour les accords est aussi bien l'ancienne que la «nouvelle» (voir tableau ci-dessous) :

Le chapitre qui suit est celui qui nous intéresse le plus. Il va de la p. 30 à la p. 41. «Déclarer la signification des images, et des Caracteres du ieu des chartes : et comment ledict ieu nous represente la composition de chasque chose naturelle».

Au lieu de résumer le texte, il semble préférable de citer ici en entier les passages les plus significatifs. Ceux-ci concernent divers sujets, à commencer par le jeu de trente et un pris comme exemple. «Et aussi, que la plus grande victoire du ieu des chartes, consiste au nombre de trente un : lequel selon ses parties contient une tres-excellente Harmonie.»

On passe ensuite à des considérations sur la signification des quatre couleurs. «Premierement, il convient considerer, qu'en un ieu de chartes vulgaires, il y a quatre manieres de caracteres: qui sont quarreaux, trefles, cœurs et picques. Lesquels nous representent les quatres Elements, dont toutes choses naturelles son composees. ...

- Les quarreaux, qui sont peints aux chartes, signifient la terre : car tout ainsi que la terre soustient toutes choses pesantes, aussi le quarreaux sont propres,

pour soutenir les choses pesantes qu'on met dessus iceux.

- Les trefles, qui sont peints aux chartes, nous representent l'eau : a raison que le trefle est une herbe qui croist en lieu humide, et se nourrist par le moyen de l'eau qui l'arrouse.

- Les cœurs, qui sont peints aux chartes, nous signifient l'air : pour autant que nos cœurs ne peuvent vivre sans air.

- Les picques, qui sont peints aux chartes, nous representent le feu : Car tout ainsi que le feu est le plus penetrant de quatre Elements : aussi les picques sont instruments de guerre tres penetrans, et de chacun des caracteres susdits, sont marquees treize chartes en un ieu : qui valent somme toute, cinquante deux chartes...»

L'auteur explique ensuite la valeur en points de chaque carte. «Tellement qu'il y a autant de Roys, autant de Roynes, et autant de valets, en un ieu de chartes : comme il y a d'Elements en nature... Chacune de ces quatre Images, estant accompagné (comme dict est) d'un des quatre caracteres cy dessus declarez, signifie le nombre de dix. Et chacune des autres chartes qui ne sont point marquees de figure humaine, mais seulement de quelques uns d'iceux caracteres, signifient autant d'unités, comme il y a de caracteres peints en icelle. Le nombre desquels ne passe iamais au dessus de dix. J'estime avec grande raison que c'est pour autant, que le nombre de dix, a des proprietés admirables : principalement touchant les consonances de Musique qui procedent des nombres dont il est composé : lesquels sont un, deux, trois, et quatre, et iceux adioustez tous ensemble, valent dix.»

Ainsi le total de trente et un a une signification mathématique. «Il convient considerer, que le nombre de trente un, est composé par l'addition des cinq premiers nombres de la proportion Geometrique double : c'est à sçavoïr, un, deux, quatre, huit, et seize. Lesquels nombres, estant ainsi disposez en progression Geometrique, font une tres grande, et admirable harmonie. ...Parquoy il est manifeste, qu'en trente un il y a autant de fois Diapason, comme il y a d'Elements en nature.»

Enfin, il répète le concept de l'analogie avec les quatre éléments et passe à la conclusion : «Les differences des temperamens et complexions des choses naturelle, diverses, son tresbien representees, par la difference des caracteres des chartes : qui signifient

|                    |                      |                     |
|--------------------|----------------------|---------------------|
| 2/1 intervalle de  | Diapason             | une octave          |
| 3/2 intervalle de  | Diapente             | une quinte          |
| 4/3 intervalle de  | Diatessaron          | une quarte          |
| 3/1 intervalle de  | Diapason Diapente    | une douzieme        |
| 4/1 intervalle de  | deux fois Diapason   | une quinzieme       |
| 8/1 intervalle de  | trois fois Diapason  | une vingt deuxiesme |
| 16/1 intervalle de | quatre fois Diapason | une vingt neufiesme |

## IEU DE CHARTES — VULGAIRES MAIS PYTHAGORIQUES

### Franco Pratesi

les quatre Elements. [...] Ce sont la les significations principales de l'ancien ieu de chartes : lesquelles meritent bien d'estre entendues, par les personnes de bon entendement. Et quand au sur plus, il ne faut pas doubter, qu'il n'y ayt d'autres belles raisons de Mathematique, cachees dessous les autres manieres de iouer aux chartes: lesquelles pourront estre recherchees par autres personnes de bon entendement.»

A la fin de cette partie, qui est pour nous la plus intéressante, on trouve le mot FINIS qui indique la fin du traité. En réalité, à partir de la p. 43 (et jusqu'au DEO GRATIAS final de la p. 55), l'auteur reprend la parole avec une *Declaration de deux doubties, qui se trouvent en comptant le ieu de la paume, lesquelles meritent d'estre entendues par les hommes de bon esprit*, dans laquelle il tente d'expliquer avec ses méthodes habituelles deux questions : «La premiere doute, que l'on peut faire sur le ieu de la paume est, sçavoir pourquoy on compte le ieu de la paume en augmentant le nombre par quinzaines, comme quinze, trente, quarante cinq et puis un ieu, qui vaudroit soixante plustost que decompter par quelque autre nombre, plus petit, ou plus grand. La seconde doute est entendre et cognoistre, quelle espece de mesure, signifient iceux nombres quinze trente, et les autres.»

L'auteur répond aux deux questions simultanément. A l'origine, il rappelle qu'une base 60 est courante en astronomie pour la mesure des angles et de leurs subdivisions. Mais un cercle devrait avoir six unités de 60 grades et non quatre comme dans les jeux pour finir la partie (en France, car dans les autres pays il n'y en a que deux). En cherchant dans les anciennes unités de mesure, on découvre qu'un *Pied* peut constituer la mesure de départ ; soixante pieds de longueur et autant de largeur forment un *Climat* (correspondant à un jeu) alors qu'un *Jugerum* (correspondant à une partie, mesurée seulement selon la longueur) aurait quatre *climats* de longueur et deux de largeur.

Il est temps de commenter maintenant la partie du discours qui nous intéresse le plus. En effet, Gosselin tente d'y expliquer les nombres que l'on rencontre dans les jeux par des voies mathématiques. Parmi les trois jeux qu'il cite, celui qui faciliterait sans doute le plus ses calculs est la rithmomachie, véritable jeu d'application mathématique dans lequel les mouvements et la capture des pièces sur l'échiquier dépendent d'opérations arithmétiques. Mais il s'agit d'une explication qui, évidemment, n'entre pas dans les intérêts immédiats de l'auteur. Des deux jeux qu'il considère, l'explication du comptage au tennis nous intéresse peu ; juste pour ajouter un autre exemple de la méthode, à vrai dire peu scientifique, utilisée par l'auteur.

Les cartes à jouer à enseignes françaises sont présentées comme vulgaires. La chose est un peu surprenante car cela fait supposer la coexistence de cartes à enseignes italiennes plus anciennes et plus élaborées - tenues pour plus nobles. Peut-être avait-il simplement conservé le souvenir de ces dernières ?

Le traitement des quatre enseignes françaises associées aux quatre éléments (peut-être sur une base physique mais certainement pas mathématique) est peu convaincant. Il est vrai que les autres explications alternatives qui émaillent l'histoire des cartes ne paraissent pas décisives. Mais affirmer que les cœurs, par exemple, représentent l'air parce que sans eux on ne pourrait vivre apparaît comme le résultat d'une véritable acrobatie logique.

Mais que dire de l'harmonie que Gosselin trouve dans les cartes à jouer ? Une limite sérieuse de tout cet édifice est l'examen du seul jeu du trente et un. Que le dix soit un nombre qui contienne tant d'accords qu'il ne peut être surpassé (c'est pourquoi ici les trois figures valent dix et non plus) est un élément qui pourrait fluctuer si l'on changeait de type de jeu, et cela serait vrai aussi du décompte des autres cartes. Si l'auteur avait l'intention d'aller jusqu'au bout de sa tentative de manière moins superficielle, il aurait dû au moins étendre son propos à d'autres jeux connus, au lieu d'en renvoyer l'analyse aux «autres personnes de bon entendement.»

En somme, les lacunes de l'œuvre de Gosselin sont si évidentes qu'il est presque inutile de la prendre en considération. Si la date était plus proche de nous, on pourrait tranquillement négliger ce livre, de même qu'on ne peut guère prendre au sérieux la plus grande partie des livres plus ou moins de ce même genre pseudo-scientifique qu'on continue d'imprimer aujourd'hui sur les cartes à jouer et sur les tarots. En fin de compte, le plus intéressant dans le traité de Gosselin est surtout sa date : les livres du XVI<sup>e</sup> siècle consacrés au jeu de cartes ne sont pas nombreux !

